Culte du 8 juin 2025, 10h à Maracon, Pentecôte, lectures

***CP** Sabine Martinet, **Lect** Christophe Massard, **Musique** Michel Oguey, **Marguillier** Marc Visinand*

Lectures : Actes 2,1-11 ; Romains 8,15-17 ; Jean 14,15-16.23b-26

Message : **Quand Dieu reprend ses pinceaux**

Des lampes de feu traversaient l'espace au Sinaï. À Pentecôte, des langues de feu se posent sur les disciples. Entre ces deux scènes, un même Dieu qui cherche sans cesse de nouveaux moyens pour rejoindre le cœur humain.

Ce sont des lampes de feu qui traversaient l'espace quand Dieu donna la Loi à Moïse sur le Mont Sinaï, selon une ancienne traduction du livre de l'Exode en araméen qu'on appelle le Targum. Des lampes de feu ! Imaginez un peu la scène : Moïse posté sur la montagne fumante, et dans le ciel, ces flammes qui dansent, qui voltigent, qui portent la Loi de Dieu jusqu'aux hommes.

Cinquante jours après la mort et la résurrection de Jésus, sur un autre haut-lieu, à Jérusalem, des langues de feu se posent délicatement sur des têtes humaines. Coïncidence ? Certainement pas. Dieu reprend ses pinceaux, mais cette fois, ce ne sont plus des tables de pierre qu'il grave : ce sont des cœurs humains qu'il peint.

Jérusalem grouillait de monde ce jour-là. Pentecôte oblige ! Parthes, Mèdes, Élamites, peuples de l'Empire romain de passage, tous sont venus fêter Chavouot, la pentecôte juive, qui célèbre le don de la Loi, chaque année. Chacun avec sa langue, ses habitudes, sa façon de prier. Un bazar multiculturel magnifique, aux mille couleurs mais cloisonné par les barrières de la langue.

Dans une maison quelque part, des hommes et des femmes attendent. Ils ne savent pas quoi, mais ils attendent. Jésus leur a dit de rester là, alors ils restent. Et soudain, voilà que ce qu'ils attendent arrive. Un violent coup de vent, des langues de feu qui se posent sur chacune et chacun d'eux, et cette capacité qu'ils reçoivent de parler en d'autres dialectes et d'être compris. Par tous. Dans toutes les langues que ces peuples du monde connu de l'époque représentent.

L'épisode de Babel résonne étrangement avec cette scène. Là-bas, les hommes avaient voulu construire une tour pour atteindre le ciel, tous ensemble, tous pareils. Dieu avait alors dispersé leurs langues et leurs projets. Non par malice, mais pour leur enseigner que la vraie unité ne naît jamais de l'uniformité. La diversité est un don de Dieu. Elle n'est pas malédiction. La diversité colore les relations de mille et une teintes. Un langage unique est compris ou non, limitant tout échange au noir et blanc.

À Pentecôte, c'est le renversement de Babel. Dieu ne supprime pas les langues, mais il rassemble un seul peuple. Au lieu de supprimer les différentes langues, Dieu les honore ! Chacun entend dans sa propre langue les merveilles de Dieu. L'Esprit ne fait pas de nous des clones. Il fait de nous des frères et des sœurs qui se comprennent dans leurs différences.

Les langues étrangères ne sont pas les seules cloisons qui nous séparent. Nous peinons parfois à nous comprendre avec notre voisin, notre adolescent, notre frère qui vote différemment, notre conjoint même après vingt ans de mariage... Les barrières sont partout dans nos têtes, dans nos préjugés, dans nos peurs, dans nos réflexes de croire que nous avons la bonne manière de penser et de nommer la réalité.

Le Christ ne parlait que l'araméen et l'hébreu. Un horizon linguistique assez retreint quand on y pense. Et pourtant, il rejoignait tous ceux et toutes celles qu'il rencontrait. Simplement parce qu'il parlait la langue du cœur, celle de l'amour qui reconnait toujours son semblable.

L'Esprit donné à Pentecôte nous ouvre à cette capacité de parler ce langage universel. Car Pentecôte est la célébration de trois expériences que tout être humain comprend et auxquelles il aspire : la joie d'être aimé pour ce qu'on est, la paix d'être accepté malgré ce qu'on a fait, l'espérance de recevoir une vie nouvelle.

Pentecôte est alors l'anti "patois de Canaan" – cette langue d'Église qui ne parle qu'à elle-même. Pentecôte, c'est l'Évangile qui sort de ses habitudes pour frapper à toutes les portes. Que ce soit par des mots ou des gestes, par la justice rendue aux victimes, par la beauté dans l'art ou le regard respectueux porté sur autrui, la dignité redonnée aux petits et aux exclus.

Au Sinaï, la Loi fut gravée sur la pierre. À Pentecôte, l'Esprit s'inscrit dans nos cœurs. Ces lampes de feu qui traversaient l'espace au temps de Moïse sont devenues langues de feu qui se posent sur nous. De Jérusalem aux extrémités de la terre, nous voilà devenus traducteurs de l'amour de Dieu.

Alors laissons l'Esprit délier nos langues. Laissons-le nous apprendre ce langage qui fait que deux adversaires qui se regardent avec amour se comprennent mieux que deux amis qui se parlent sans attention à l'autre. Car c'est bien cela, le miracle de Pentecôte : non pas que tous parlent la même langue, mais que tous se comprennent dans l'amour.

Jésus l'avait promis : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. » Cette promesse s'accomplit à Pentecôte. L'Esprit vient habiter nos cœurs, faire sa demeure en nous, nous enseigner ce langage de l'amour qui dépasse tous les mots.

« Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » L'Esprit nous rappelle sans cesse que l'amour est le seul commandement qui tienne, la seule langue qui traverse toutes les frontières.

Et ça, c'est une révolution qui traverse l'espace et le temps, des lampes du Sinaï aux langues de feu des disciples, jusqu'à nous, quand nous nous laissons embraser par cet amour qui précède et dépasse tout langage.

Amen

V.M.